

**Enseignement n° 1**  
**UN REGARD DE SAGESSE**  
**SUR L'HOMME ET SON ACTION**

<i>Introduction : objectif et déroulement du parcours Caritas</i> .....	1
<i>1. La vision de l'homme dans la lumière de sa fin ultime</i> .....	2
<i>2. L'homme est une terre et un vase</i> .....	3
<i>3. L'homme est un arbre dont le cœur est la racine</i> .....	6
<i>Proposition de questions</i> .....	7

**Introduction : objectif et déroulement du parcours Caritas**

Le parcours *Caritas* entend offrir une formation basique et profonde à ceux qui désirent se donner et servir les autres. Il s'agit d'une « *formation du cœur* » (cf. *Deus Caritas est*, 31) et de l'esprit au sens d'une sagesse pratique évangélique apte à guider notre action dans la lumière du Christ. Nous voudrions **répondre à l'appel prophétique de Jean-Paul II « *Duc in altum* »** adressé à l'Église universelle à l'aube du troisième millénaire en nous laissant inspirer par la première encyclique de Benoît XVI *Deus caritas est*, qui montre comment cet appel à aller vers la profondeur, à nous enraciner dans le Christ, doit se vivre **d'abord sur le terrain de l'amour**. On peut distinguer deux formes d'amour : l'amour passion qui recherche la joie de l'union et l'amour de bienveillance qui cherche le bien de l'autre. Les deux ont besoin d'être vécues en Dieu et avec Dieu. L'objectif premier du parcours *Caritas* est « **l'éducation à la charité** »<sup>1</sup> au sens de cet amour divin qui me fait aimer l'autre comme le Christ l'aime, pour son plus grand bien. Comment vivre dans le Christ ma relation à autrui pour que mon action « porte un fruit qui demeure » (Jn 15, 15) ?

Cette éducation à la charité est inséparable d'**une éducation à l'évangélisation** au sens où la charité, quand elle est vraiment divine, laisse voir Dieu. Comment faire de mes actes de charité un témoignage ? Elle est inséparable aussi d'**une éducation à l'intériorité** : c'est dans le cœur que se forment les vertus théologiques et c'est là qu'il nous faut descendre si nous

---

<sup>1</sup> Pour reprendre une expression de Benoît XVI dans son discours pour l'inauguration du Congrès du diocèse de Rome, le 15 juin 2010 : « La charité est en mesure d'engendrer un changement authentique et permanent de la société, en agissant dans les cœurs et dans les esprits des hommes, et quand elle est vécue dans la vérité, elle "est la force dynamique essentielle du vrai développement de chaque personne et de l'humanité tout entière" (*Caritas in veritate*, 1). Le témoignage de la charité pour le disciple de Jésus n'est pas un sentiment passager, mais au contraire c'est ce qui façonne la vie en toute circonstance. Je vous encourage tous, en particulier la Caritas et les diacres, à **vous engager dans le domaine délicat et fondamental de l'éducation à la charité, comme dimension permanente de la vie personnelle et communautaire.** ».

## Un regard de sagesse sur l'homme et son action

voulons surmonter l'« activisme » ambiant<sup>2</sup>. Tel est bien le sens profond du *Duc in altum* de Jean-Paul II. C'est pourquoi dans la formation des fidèles, « **ce qui est décisif, c'est de réussir à inculquer chez toute personne qui évangélise un vrai désir de sainteté, et la conscience que tout résultat dépend essentiellement de l'union avec le Christ et de l'action de son Esprit.** »<sup>3</sup>.

Il y a là quelque chose qui peut rejoindre l'intuition du fondateur de la communauté de l'Emmanuel, Pierre Goursat, sur **le lien intime qui unit adoration, compassion et évangélisation**. Il s'agit d'une articulation fondamentale qu'il nous faut assimiler en profondeur si nous voulons répondre au défi de la nouvelle évangélisation. On peut dire que **le lien entre adoration et évangélisation se noue dans la compassion** si bien que celle-ci est cruciale comme lieu de vérification de la vérité de notre adoration et de la profondeur de notre évangélisation.

Pour montrer l'importance de l'action et la manière dont celle-ci doit être vécue dans le Christ, nous commencerons notre parcours **au premier trimestre par un regard de sagesse sur l'homme et sur son agir** afin de mettre en évidence « le primat du Christ et, en rapport à lui, le primat de la vie intérieure et de la sainteté »<sup>4</sup>, de comprendre pourquoi « en dehors du Christ nous ne pouvons rien faire »<sup>5</sup>. Il s'agit pour nous de transmettre « non seulement des vérités abstraites, mais **une “sagesse” c'est-à-dire un message qui conjugue foi et vie, vérité et réalité concrète** »<sup>6</sup>. D'où l'importance d'un enseignement à plusieurs voix. Commençons donc par un regard de sagesse sur l'homme et son action.

### 1. La vision de l'homme dans la lumière de sa fin ultime

Dans notre regard de sagesse sur l'homme et son action, nous allons essayer de **montrer le primat de la vie intérieure dans l'action** afin d'aider chacun à ne pas se laisser prendre par l'activisme. Nous allons partir pour cela du dessein éternel de Dieu sur l'homme. Dieu le Père nous a créés pour Lui, pour faire de nous ses fils adoptifs dans le Fils unique. Le Fils est pure

---

<sup>2</sup> Au sens où comme l'a dit Jean-Paul II : « Notre époque est une époque de mouvement continu, qui va souvent jusqu'à l'activisme, risquant facilement de “faire pour faire” ». Il nous faut résister à cette tentation, **en cherchant à “être” avant de “faire”.** » (*Novo millennio ineunte*, 15). Comme l'a souligné Benoît XVI, « on peut faire beaucoup, tant de choses dans le domaine ecclésial, tout pour Dieu... et se faisant, se tenir totalement à l'écart, sans jamais rencontrer Dieu. **L'engagement se substitue à la foi, mais ensuite, se vide de l'intérieur.** » Homélie lors de la messe avec les Évêques de Suisse le 4 novembre 2006, O.R.L.F. n. 46, le 7.11.2006.

<sup>3</sup> Rencontre de Benoît XVI avec les évêques du Portugal, le 13 mai 2010 à Fatima (O.R.L.F. N. 20)

<sup>4</sup> *Ibid.*

<sup>5</sup> « Dans la programmation qui nous attend, nous engager avec davantage de confiance dans une pastorale qui donne toute sa place à la prière, personnelle et communautaire, signifie respecter **un principe essentiel de la vision chrétienne de la vie : le primat de la grâce**. Il y a une tentation qui depuis toujours tend un piège à tout chemin spirituel et à l'action pastorale elle-même: celle de penser que les résultats dépendent de notre capacité de faire et de programmer. Certes, Dieu nous demande une réelle collaboration à sa grâce, et il nous invite donc à investir toutes nos ressources d'intelligence et d'action dans notre service de la cause du Royaume. Mais prenons garde d'oublier que “sans le Christ nous ne pouvons rien faire” (cf. Jn 15, 5). » (*Novo millennio ineunte*, 34).

<sup>6</sup> Messe de Benoît XVI à Carpineto Romano pour le bicentenaire de la naissance de Léon XIII le 5.09.2010 (O.R.L.F. N. 36 (2010)).

relation au Père. Il vit par le Père dans un continuel échange d'amour. Là est le premier mouvement : le Père se donne au Fils et le Fils se reçoit du Père. Nous-mêmes nous ne sommes pas faits pour vivre fermés sur nous-mêmes, mais pour vivre en relation avec le Père avec, par et dans le Fils. Là est la vraie vie. C'est pourquoi Jésus peut dire : « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul véritable Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ... » (Jn 17, 3). Tout homme ressent confusément, même s'il ne connaît pas Dieu, qu'il vit de relation et que la plus grande souffrance est celle de l'isolement, de la séparation d'avec les autres. Les psychologues le savent bien, la plus grande angoisse est l'angoisse d'abandon. Elle se vit d'abord dans la relation du tout-petit avec ses parents. Cela dit, même si beaucoup n'en ont pas conscience, la relation plus fondamentale est la relation à Dieu. L'enfer n'est rien d'autre que la séparation totale d'avec Dieu.

Parce que nous sommes faits fondamentalement pour vivre en enfants bien-aimés du Père, nous avons besoin d'être aimé pour aimer, de recevoir pour donner, d'écouter pour parler<sup>7</sup>. C'est là un principe essentiel à toute notre vie : le principe du **primat de la passivité sur l'activité**. Nous ne sommes pas source. L'enfant a besoin de recevoir de l'amour de ses parents pour pouvoir en donner à son tour. Notre identité la plus profonde est celle d'enfant de Dieu. Il y a un petit enfant en chacun de nous, mais dès l'origine nous avons été tentés de vivre indépendamment de Dieu et aussi, d'une certaine manière, indépendamment des autres. **Dans sa recherche d'autonomie, l'homme se met en contradiction avec ce qu'il porte de plus profond en lui-même**. Tout son être en est affaibli et blessé. Cela nous éclaire sur notre action. Quand le Christ nous dit qu'il « ne peut rien faire de lui-même » (cf. Jn 5, 30), nous pouvons comprendre que nous aussi, en réalité, nous ne pouvons rien faire qui soit vraiment bon, vivant, fécond de nous-mêmes. Quand le Christ nous dit : « En dehors de moi, vous ne pouvez rien faire » (Jn 15, 5), il signifie qu'**en dehors de lui, nous ne pouvons pas vivre et agir en enfants bien-aimés du Père**. C'est lui, le Christ, qui nous sauve de notre orgueil et de notre autosuffisance et nous ouvre la porte de la réceptivité, de la passivité de l'enfant. Nul ne va au Père sans passer par lui. Il est lui-même la voie d'enfance. Pour bien comprendre comment notre amour et notre agir doivent naître de cette passivité, il est bon de méditer sur les images que l'Écriture nous donne de l'homme comme une terre et un vase.

## 2. L'homme est une terre et un vase

« **Lorsqu'une terre a bu la pluie venue souvent sur elle**, et qu'elle produit des plantes utiles à ceux-là même pour qui elle est cultivée, elle reçoit de Dieu une bénédiction » (Hb 6, 7). La première image que l'Écriture nous donne de l'homme est celle de la terre. Elle dit la soif de

---

<sup>7</sup> Au sens où comme le dit Benoît XVI : « l'homme ne peut pas non plus vivre exclusivement dans l'amour oblatif, descendant. Il ne peut pas toujours seulement donner, il doit aussi recevoir. Celui qui veut donner de l'amour doit lui aussi le recevoir comme un don. L'homme peut assurément, comme nous le dit le Seigneur, devenir source d'où sortent des fleuves d'eau vive (cf. Jn 7, 37-38). Mais **pour devenir une telle source, il doit lui-même boire toujours à nouveau à la source première et originaire** qui est Jésus Christ, du cœur transpercé duquel jaillit l'amour de Dieu (cf. Jn 19, 34). » (*Deus caritas est*, 7).

Dieu inscrite dans notre cœur<sup>8</sup>. Elle nous rappelle aussi et surtout notre pauvreté, **notre dépendance radicale** à Dieu. Une terre est faite pour recevoir. **La terre dit notre « passivité »**. Sans la pluie qu'elle « boit », elle ne peut rien produire. Nous sommes faits pour boire, pour nous abreuver de l'amour dont Dieu nous aime afin que cette eau devienne en nous « source d'eau jaillissant en vie éternelle » (cf. Jn 4, 14). Notre vie dépend d'un « don » premier (cf. Jn 4, 10) qu'il nous faut savoir accueillir. Autrement dit, il y a bien une passivité qui doit en nous précéder toute activité, pour que celle-ci soit féconde. **Cette image de la terre rejoint l'image de l'épouse**, celle qui se laisse épouser : « On t'appellera : “Mon plaisir est en elle” et ta terre : “Épousée”. Car le Seigneur trouvera en toi son plaisir et **ta terre sera épousée** » (Is 62, 4). L'homme doit se comprendre à partir de cette relation nuptiale qui fait dire à Isaïe : « Ton Créateur est ton époux »<sup>9</sup> (54, 5). Il doit apprendre à se laisser pénétrer par Dieu<sup>10</sup>.

On peut rattacher aussi à cette image de la terre **celle du vase** que l'Écriture utilise souvent pour parler de l'homme<sup>11</sup>. **L'homme est une « capacité »** qui doit se laisser remplir pour pouvoir déborder. Il y a en tout homme un vide en attente d'être rempli. Un vase se purifie, de « l'intérieur d'abord » (cf. Mt 23, 26) : l'homme doit être « un vase sanctifié » apte à accueillir la grâce de Dieu qui s'offre continuellement à nous. **Il s'agit de devenir « propre à toute œuvre bonne »** (cf. 2Tm 2, 21) de même que, bien disposée, la terre produit « d'elle-même » du fruit (cf. Mc 4, 28). **L'homme doit essentiellement se disposer au lieu de chercher à produire de lui-même**. C'est là que doit d'abord porter son effort. L'amour lui-même ne se fabrique pas, mais il se reçoit<sup>12</sup>. Il nous faut arriver à vivre au quotidien en gardant conscience de ce primat d'un travail de disposition afin de ne pas nous tromper de combat. À partir de là on peut comprendre pourquoi Dieu « a donné un cœur à l'homme » (Si 17, 6) et pourquoi celui-ci doit « veiller par-dessus tout sur son cœur » (cf. Pr 4, 23). On peut comprendre aussi **en quoi la prière doit précéder l'action** : elle est en effet un « exercice du désir » destiné à élargir notre cœur. On peut comprendre aussi **la nécessité de purifier d'abord notre intérieur** pour que nos actes extérieurs soient purs selon la parole du

---

<sup>8</sup> Et qui peut être réveillée et s'exprimer dans la prière : « Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube : mon âme a soif de toi, après toi languit ma chair, terre aride, altérée, sans eau ». (Ps 62(63), 2).

<sup>9</sup> C'est pourquoi Jean-Paul II a pu dire que **« tous les êtres humains \_ les hommes comme les femmes \_ sont appelés à être l'“Épouse” du Christ, Rédempteur du monde. Ainsi le fait d'“être épouse”, et donc le “féminin”, devient le symbole de tout l'“humain”... »** ; l'épouse étant « celle qui reçoit l'amour, pour aimer à son tour. » (Lettre apostolique *Mulieris dignitatem*, 25 et 29).

<sup>10</sup> C'est bien ce terme de pénétration que Benoît XVI a voulu utiliser pour parler de la sainteté : « ...il peut y avoir des personnes très pures, qui **se sont laissées entièrement pénétrer par Dieu** et qui, par conséquent, sont totalement ouvertes au prochain – personnes dont la communion avec Dieu oriente déjà dès maintenant l'être tout entier et dont le fait d'aller vers Dieu conduit seulement à l'accomplissement de ce qu'elles sont désormais. » (*Spe Salvi*, 45).

<sup>11</sup> Cf. 2Tm 2, 20-21 : « Dans une grande maison, il n'y a pas seulement des vases d'or et d'argent ; il en est aussi de bois et d'argile. Les uns sont réservés aux usages nobles, les autres aux usages vulgaires. Si quelqu'un se préserve lui-même des fautes dont je parle, il sera **un vase noble, sanctifié, utile au Maître, propre à toute œuvre bonne** » et aussi Rm 9, 20-21.

<sup>12</sup> « La vérité et l'amour que celle-ci fait **entrevoir ne peuvent être fabriqués. Ils peuvent seulement être accueillis**. Leur source ultime n'est pas, ni ne peut être, l'homme, mais Dieu, c'est-à-dire Celui qui est Vérité et Amour. Ce principe est très important pour la société... » (Benoît XVI, *Caritas in veritatem*, 52)

## Un regard de sagesse sur l'homme et son action

Christ selon la parole du Christ : « Pharisien aveugle ! Purifie d'abord l'intérieur de la coupe et de l'écuelle, afin que l'extérieur aussi devienne pur. »<sup>13</sup>.

Nous pouvons déjà comprendre le danger qui guette toute personne généreuse désireuse de se donner en servant les autres : ce que Benoît XVI a appelé le « **moralisme héroïque** »<sup>14</sup>. La faille est là : dans un vouloir se donner, un vouloir aimer qui ne respecte pas l'ordre de l'amour : « En ceci consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés » (1Jn 4, 10). Nous savons tous, normalement du moins en bonne théologie, que l'amour véritable est un don de Dieu, mais faute de comprendre en profondeur la vérité profonde de notre être d'enfant de Dieu, nous tombons dans le piège du volontarisme et de l'héroïsme. Nous confondons facilement l'amour et la générosité, vivant ainsi dans l'illusion d'un vrai don de nous-mêmes, là où nous n'avons pas su ouvrir notre cœur au don premier de Dieu. **Le secret de l'amour véritable, c'est la passivité** du tout-petit, c'est la voie d'enfance, faite d'humilité, de confiance et d'abandon. Là est le vrai combat et l'engagement le plus profond de notre liberté<sup>15</sup>. Là est aussi la vérité de notre être comme l'a rappelé le Concile

---

<sup>13</sup> Comme l'a expliqué Benoît XVI : « De façon très belle, Augustin a illustré la relation profonde entre prière et espérance dans une homélie sur la *Première lettre de Jean*. Il définit la prière comme un exercice du désir. L'homme a été créé pour une grande réalité – pour Dieu lui-même, pour être rempli de Lui. **Mais son cœur est trop étroit pour la grande réalité qui lui est assignée. Il doit être élargi.** » « C'est ainsi que Dieu, en faisant attendre, élargit le désir; en faisant désirer, il élargit l'âme ; en l'élargissant, il augmente sa capacité de recevoir ». Augustin renvoie à saint Paul qui dit lui-même qu'il vit tendu vers les choses qui doivent venir (cf. Ph 3, 13). Puis il utilise une très belle image pour décrire **ce processus d'élargissement et de préparation du cœur humain.** « Suppose que Dieu veut te remplir de miel [symbole de la tendresse de Dieu et de sa bonté] : si tu es rempli de vinaigre, où mettras-tu ce miel ? » Le vase, c'est-à-dire le cœur, doit d'abord être élargi et ensuite nettoyé : libéré du vinaigre et de sa saveur. Cela requiert de l'effort, coûte de la souffrance, mais c'est seulement ainsi que se réalise l'adaptation à ce à quoi nous sommes destinés. » (*Spe salvi*, 33).

<sup>14</sup> D'où le danger de voir l'amour seulement en terme de don de soi en oubliant qu'il est d'abord un don de Dieu comme l'a fait remarqué Benoît XVI lors de sa *lectio* au grand séminaire pontifical romain le 12.02.2010 : « Aucun amour n'est plus grand que celui-ci : "Donner la vie pour ses amis". Qu'est-ce que cela veut dire ? Là encore, il ne s'agit pas d'un moralisme. On pourrait dire : "Ce n'est pas un nouveau commandement ; le commandement d'aimer son prochain comme soi-même existe déjà dans l'Ancien Testament". Certains affirment : "Cet amour doit être encore plus radical ; il faut aimer l'autre en imitant le Christ, qui s'est donné pour nous ; ce doit être un amour héroïque, jusqu'au don de soi". **Mais dans ce cas, le christianisme serait un moralisme héroïque.** Il est vrai que nous devons arriver jusqu'à cette radicalité de l'amour, que le Christ nous a montrée et donnée, mais ici aussi, la vraie nouveauté n'est pas ce que nous faisons nous, la vraie nouveauté est ce qu'il a fait Lui : le Seigneur s'est donné lui-même à nous, et le Seigneur nous a donné la vraie nouveauté d'être les membres de son corps, d'être les sarments de la vigne qu'il est lui-même. **La nouveauté est donc le don**, le grand don, et de ce don, de la nouveauté de ce don, s'ensuit aussi, comme je l'ai dit, une nouvelle manière d'agir. ». Dans son livre *La foi des démon ou l'athéisme dépassé*, Fabrice Hadjadj n'hésite pas à dire : « Satan aime le don de soi. Tel est son orgueil le plus subtil : le don de soi jusqu'à vouloir donner sans avoir reçu... » (Ed Savator, Paris 2009, p. 111).

<sup>15</sup> En réalité, notre liberté la plus profonde, celle que personne ne pourra nous enlever, réside non pas dans notre « liberté d'efficacité », celle de faire telle ou telle chose, mais dans notre « liberté de consentement », celle qui me fait accepter ou non de me laisser toucher, saisir, pénétrer par l'amour de Dieu. Marie est le modèle de cette « passivité » pleinement active qui me fait accueillir l'amour de Dieu comme aime à le souligner Benoît XVI : « ... cette "passivité" de Marie, qui est depuis toujours et pour toujours l'"aimée" du Seigneur, implique son libre consentement, sa réponse personnelle et originale : **dans le fait d'être aimée, en recevant le don de Dieu, Marie est pleinement active**, car elle accueille avec une disponibilité personnelle la vague de l'amour de Dieu qui se déverse sur elle »

Vatican II : « **L'aspect le plus sublime de la dignité humaine se trouve dans cette vocation de l'homme à communier avec Dieu.** Cette invitation que Dieu adresse à l'homme de dialoguer avec Lui commence avec l'existence humaine. Car, si l'homme existe, c'est que Dieu l'a créé par amour et, par amour, ne cesse de lui donner l'être ; et **l'homme ne vit pleinement selon la vérité que s'il reconnaît librement cet amour et s'abandonne à son Créateur.** Mais beaucoup de nos contemporains ne perçoivent pas du tout ou même rejettent explicitement **le rapport intime et vital qui unit l'homme à Dieu** : à tel point que l'athéisme compte parmi les faits les plus graves de ce temps et doit être soumis à un examen très attentif. »<sup>16</sup>.

### 3. L'homme est un arbre dont le cœur est la racine

**Le cœur, comme « intérieur » de l'homme** (cf. Mc 7, 21, Mt 23, 26 et Ép 3, 16), est précisément **cette capacité d'ouverture à Dieu** et à son amour<sup>17</sup>, le lieu où « se forment la foi et l'espérance » (CEC 1968), par lesquelles se réalise cette ouverture à Dieu. Par là même, il est aussi le lieu où la charité divine peut être « répandue » en nous (cf. Rm 5, 5), en proportion de notre foi et de notre espérance. Le cœur apparaît comme **le point de jonction de l'humain et du divin**, le lieu de la rencontre et de l'Alliance entre l'homme et son Créateur. Il est aussi le lieu de la réponse première de l'homme à Dieu, le lieu où s'exerce sa liberté primordiale, celle de **consentir ou non à l'amour** : « Voici que je me tiens à la porte et je frappe, si quelqu'un (...) ouvre la porte... » (Ap 3, 20). C'est de lui que « jaillit la vie » (cf. Pr 4, 23) parce que tout dépend en nous radicalement de cette orientation de notre cœur si bien que selon l'expression du catéchisme, **le cœur est « la racine de nos actes »** (CEC 1968).

Cette image du cœur comme racine nous permet de comprendre **une autre image** de l'homme présente dans l'Écriture et complémentaire de la première, celle de l'arbre. Si **l'homme**, en effet, **est « un arbre »** (cf. Lc 6, 43-45), c'est essentiellement parce qu'il a une racine en lui-même : son cœur. Par cette racine, il peut se tourner vers le courant du fleuve, boire l'eau vive de l'Amour de Dieu et par là grandir dans la charité et porter du fruit. « Béni soit l'homme qui se confie dans le Seigneur et dont le Seigneur est l'espoir. **Il ressemble à un arbre planté au bord des eaux, qui tend ses racines vers le courant** : il ne redoute rien quand arrive la chaleur, son feuillage reste vert ; dans une année de sécheresse, il est sans inquiétude et ne cesse pas de porter du fruit » (Jr 17, 7-8). Nous sommes faits pour **tendre notre racine intérieure vers Dieu** par la foi et l'espérance et être ainsi disposés à vivre de l'amour divin. L'eau vive du « courant » est celle de l'Esprit : « là où cette eau pénètre, elle assainit, et la vie se développe partout où va le torrent » (Éz 47, 9). **La sève est la charité divine** que l'Esprit répand « en nos cœurs » (cf. Rm 5, 5) lorsque nous nous ouvrons à sa présence et à son action : c'est elle qui, en définitive, « assainit » et « vivifie » tout en nous, c'est elle qui doit

---

(Messe pour la remise de l'anneau aux nouveaux Cardinaux, le 25 mars 2006, O.R.L.F. N. 13 – 28 mars 2006).

<sup>16</sup> *Gaudium et spes*, 19, §1.

<sup>17</sup> Il est bon de souligner ici que, d'une manière paradoxale, **c'est par ce qu'il a de plus intime, par son intériorité, que l'homme peut s'ouvrir à un autre que lui-même.**

## Un regard de sagesse sur l'homme et son action

inspirer et mouvoir nos facultés dans toutes nos actions grâce aux sept dons de l'Esprit Saint<sup>18</sup>. Dans cette perspective, **nos facultés physiques, psychiques et spirituelles sont les branches de l'arbre** : elles sont faites pour s'exercer sous la mouvance de l'amour divin et ainsi porter du fruit : « Or si les prémices sont saintes, toute la pâte aussi ; et **si la racine est sainte, les branches aussi** » (Rm 11, 16). Là où l'amour circule, la vie passe et un fruit peut être donné<sup>19</sup>.

**Cette image de l'arbre nous invite à la patience...** Un arbre ne peut pas porter de fruit dans les premières années. Il a besoin de grandir. L'important n'est pas de faire le plus de choses possibles le plus tôt possible en s'appuyant sur l'élan et la générosité de la jeunesse, mais de **trouver un chemin de maturation humaine et spirituelle** qui nous permettra un jour de porter un fruit mûr. Si nous voulons porter un fruit qui demeure dans l'aide que nous apportons aux autres, il nous faut apprendre à travailler à la racine de notre être, à « bêcher » et à « mettre du fumier »<sup>20</sup>, en ayant bien conscience que là est le combat le plus difficile. Et ce combat est d'abord de l'ordre de l'humilité, de la confiance et de l'abandon, pour qu'en apprenant ainsi chaque jour davantage à nous laisser faire et aimer, nous puissions laisser naître en nous un amour véritable en réponse à l'amour pur et gratuit de Dieu pour nous.

XXXXXX

### *Proposition de questions*

Pour vous permettre de méditer plus facilement cet enseignement, nous vous proposons ces quelques questions :

Comment est-ce que je me représente l'amour de Dieu ?

Ai-je fait l'expérience de l'accueillir en moi ?

Quels sont les obstacles ?

Qu'est-ce qui m'aide ?

---

<sup>18</sup> Au sens où saint Paul dit : « Si vous vivez par l'Esprit, marchez par l'Esprit »

<sup>19</sup> Voilà pourquoi **il nous faut « marcher enracinés dans le Christ »** (cf. Col 2, 7) « de même que le sarment ne peut de lui-même porter du fruit s'il ne demeure pas sur la vigne » (Jn 15, 4). C'est par et dans le Christ, en effet, que nous pouvons mettre « notre foi et notre espérance en Dieu le Père » (cf. 1P 1, 21), nous ouvrir au don qu'il nous fait de son Esprit. C'est dans la profondeur intérieure de notre cœur, là où il « habite » (Ép 3, 17) que le Christ nous attend, c'est là qu'il nous appelle à « demeurer en lui comme lui en nous » (cf. Jn 15, 5).

<sup>20</sup> Au sens où dans la parabole du figuier stérile, le vigneron répond à son maître qui voulait couper le figuier : « Maître, laisse-le cette année encore, **le temps que je creuse tout autour et que je mette du fumier**. Peut-être donnera-t-il des fruits à l'avenir... Sinon tu le couperas. » (Lc 13, 8-9)